

5 > 13
juillet
2024

28^{ème}
RÉSISTANCES

Festival de films et débats - Foix

Appel à films - Thématiques 2024

A COURT DE JUSTICE

Comment expliquer que messieurs Cahuzac, Fillon ou encore Sarkozy échappent à la prison ferme après d'interminables procédures quand d'autres subissent la comparution immédiate et terminent sous les barreaux après des procès éclairés ? Comment expliquer que des femmes portant plainte pour viol soient condamnées en diffamation par leurs agresseurs avant même le début de l'instruction ? Quel est l'état de la justice aujourd'hui ? Des tribunaux surchargés, des juges en burn-out, des peines qui n'empêchent pas la récidive et des conditions de détention sanctionnées par la cour pénale internationale en 2020, nous font poser cette question simple : sommes-nous à court de justice ?

A l'heure des réseaux sociaux certain-es cherchent de nouveaux espaces pour se faire entendre et faire justice : mouvement #MeToo, lanceur·euses d'alerte, activistes climatiques. D'autres proposent un statut juridique à des écosystèmes ou en proposant une justice réparatrice, restaurative ou encore transformatrice. Celles-ci visent à réparer les torts plutôt qu'à punir. Comment victimes et agresseurs arrivent à revivre en société ? Existe-t-il d'autres modèles ?



Je verrai toujours vos visages, un film de Jeanne Herry (2023)

L'ADDICTION S'IL VOUS PLAÎT

Pratique collective ou pas, on trouve la consommation des substances psychoactives tout au long de l'histoire humaine, avec le risque, toujours réel, de perdre le contrôle et que le paradis artificiel devienne un véritable enfer.

Aujourd'hui, l'addiction est partout, plus ou moins visible, plus ou moins grave, elle est légale quand elle se nomme alcool, tabac ou médicament, prohibée lorsqu'elle prend d'autres formes, mal nommée ou invisibilisée quand il s'agit de sport, de sexe, de pouvoir, des réseaux sociaux...

Consommer pour soulager la douleur, pour trouver le sommeil, pour se débarrasser des peurs, des inhibitions, de la solitude, pour se sentir vivant·e, se divertir, mais aussi pour rester éveillé·e, performant·e, continuer à produire : plus dur, mieux, plus vite, plus fort !

L'addiction est-elle une pathologie ou s'agit-il d'un effet collatéral de plus de nos sociétés de surconsommation ? Comment penser et soigner le manque, dans une société du tout, tout de suite, sans limite ? Certes, elle touche tous les âges, genres, milieux sociaux, mais les politiques répressives inefficaces et antisociales, les carences en termes de santé publique, d'éducation et de prévention sont autant de facteurs aggravants qui renforcent toujours plus les inégalités sociales face au fléau.

Quel lien le politique et les lobbies entretiennent-ils avec les addictions ? Incompréhension, hypocrisie ou complicité ? Pourquoi nous désintoxiquer, quand le système capitaliste a intérêt à produire et alimenter un marché de consommateur·rices soumis·es, de citoyen·nes dépendant·es ?



Pele, un film de Marcos Pimentel, 2021

LA MÉCANIQUE DE L'OUBLI

Le cinéma est un lieu privilégié de construction et de transmission de la mémoire collective. A travers documentaires et fictions, nous voudrions essayer de comprendre quels sont les mécanismes qui mènent à la perte ou l'enfouissement d'éléments de notre histoire. Comment un groupe entier d'individus peut en même temps être dans le déni de certains événements, de certaines personnes. Nous voulons aborder cette thématique à l'échelle mondiale, locale et familiale.

Les puissant·es de ce monde, souvent aidé·es par certains médias, ont de tout temps manipulé l'histoire afin de la rendre plus conforme aux valeurs souhaitées.

Pour un groupe ou des individus, masquer ou être dans le déni de certains événements permet de rendre la réalité plus acceptable ou moins culpabilisante. La mémoire collective joue un rôle important dans la construction de l'identité d'un groupe dans la mesure où l'histoire racontée la définit, la valorise. Il est difficile d'intégrer dans cette mémoire les événements violents dont le groupe s'est rendu coupable.

Les femmes, les enfants, les victimes de secrets de famille, d'incestes, les victimes de guerre, de génocide, de dictature... nous souhaitons mettre l'accent sur les oublié·es de l'histoire, sur les invisibles.



Les suffragettes, un film de Sarah Gavron, 2015

LES LIENS QUI LIBÈRENT

Le ciel est bien noir à l'horizon. La liste des tempêtes à venir est longue. Certaines sont déjà là et on les entend gronder au loin. Pour les conjurer, il semble qu'on soit collectivement gagné·es par un réflexe de retrait, de repli pour se blottir dans le confort douillet du déni.

La thématique *Les liens qui libèrent* se propose, à travers une sélection de documentaires et de fictions, de nous encourager à faire le pari inverse. Sortons, militons et luttons ensemble et sans relâche. Troquons progressivement, les affres refoulées du bien-être simulé pour oser s'aborder, s'organiser et s'aimer dans l'égalité. Dans le travail, en amour, en amitié, mesure-t-on la rareté des moments qu'on partage avec l'autre sans volonté de domination, sans céder à la soumission ? Privilèges de genre, d'orientation sexuelle, de classes, d'âges, de validité, de couleur de peau ou de longueur de jupes.

Pour beaucoup le support d'un groupe, le hasard d'une rencontre ont constitué l'étincelle pour s'autoriser à chercher une vie collective épanouie donc empreinte d'une quête d'égalité.

Les liens qui libèrent sont aussi ceux qu'on partage avec le vivant non-humain et même le paysage dans une perspective éco-féministe.

Créer des îlots de résistances, où les liens sont réfléchis, soignés et cultivés, sans renoncer à des projets ambitieux : abattre le capitalisme, le patriarcat et le colonialisme.



Tisser les liens, un film de la Télé Buissonnière, 2021

ZOOM PORTUGAL

Cette année, pour l'anniversaire des 50 ans de la Révolution des Œillets, Résistances a voulu mettre à l'honneur le cinéma portugais, l'occasion de diffuser toute la richesse et la diversité d'un cinéma empreint de son passé colonial, de sa révolution, terre de migrations et de traditions.

Le festival ouvre une fenêtre sur un cinéma contemporain et pose son regard sur la ruralité, les questions de genre et la société portugaise.



Alma Viva, film de Cristèle Alves Meira, 2022